Le savoir ou la confiance

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 6 mai 2021. Cette semaine, nous prions avec nos envoyés à Madagascar.



Ludolf Bakhuizen : A shipwreck (Un naufrage) – Fitzwilliam Museum © Wikimedia Commons

Ce très beau et très dense chapitre 27 des Actes des apôtres évoque avec force détails les pérégrinations de Paul et de ses compagnons au cours d'un voyage en mer pour le moins dangereux. On pourrait faire de ce chapitre une lecture allégorique : les tempêtes de la vie, la navigation dangereuse, le parcours inattendu vers des rencontres improbables qui ouvrent à une vie renouvelée… et ce ne serait pas faux : il est souvent d'une grande aide, dans les grandes

étapes de nos vies, d'évoquer ces grands récits qui nous parlent de courage et d'endurance pour faire face aux épreuves.

En première intention, cependant, il convient de s'arrêter sur le texte lui-même pour en explorer les ressorts. Rappelons-nous, d'abord, que ce voyage est entrepris pour faire avancer une procédure judiciaire : Paul est accusé de fomenter des troubles et il a demandé à être jugé à Rome, comme le droit romain le lui permet puisqu'il est citoyen romain. Mais ce voyage était depuis longtemps un projet de l'apôtre, ratifié par le Seigneur lui-même (*voir Ac 19,21et 23,11*) : cette conviction intime qu'il doit aller à Rome oriente déjà depuis longtemps son action.

Cette conviction ne relève pas de l'ordre du savoir. Tout au long du texte, la conviction intime de l'apôtre s'oppose au savoir de ceux qui l'entourent. Lorsque Paul annonce que prendre la mer est dangereux et qu'il vaudrait mieux rester au port, le centurion Julius préfère faire confiance au savoir des gens de mer (v. 10) : la conviction intime de Paul ne s'impose pas contre l'avis général. Au bout de quelques jours, la connaissance pratique des marins est mise en échec, toutes leurs manœuvres de conservation échouant les unes après les autres. La connaissance n'a pas suffi à leur assurer le salut (v. 20). Paul se lève alors pour redire sa conviction intime :

« Ils n'avaient pas mangé depuis longtemps. Alors Paul, debout au milieu d'eux, leur a dit : Mes amis, vous auriez dû m'écouter et ne pas repartir de Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage. Mais maintenant, je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, mais seulement le bateau. En effet, un ange du Dieu auquel j'appartiens et à qui je rends un culte s'est présenté à moi cette nuit et m'a dit : N'aie pas peur, Paul ; il faut que tu comparaisses devant César, et Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. Prenez donc courage, mes amis, car je fais confiance à Dieu : il en sera comme il m'a été dit. Nous

devons échouer sur une certaine île. » **Actes 27,21-26**

Voilà donc d'où lui vient cette conviction, plus forte que tous les savoirs sur lesquels s'appuient les humains : la confiance en Dieu. Paul est l'exact opposé de Jonas : il a confiance en Dieu et c'est cela qui permettra à tous ceux qui l'accompagnent d'être sauvés de la mer déchaînée. Cette confiance, c'est l'autre nom de la foi. Car la foi n'est pas un savoir abstrait sur Dieu ni même un savoir pratique sur ce qu'il faudrait faire pour plaire à Dieu : c'est une relation de profonde et tranquille confiance en Dieu, une confiance sur laquelle repose tout le reste. C'est là que se joue le salut, pas seulement pour Paul lui-même, mais pour tous ceux qui l'entourent. C'est là qu'il puise sa force, et la force de leur indiquer le chemin à suivre en pointant la source de la confiance possible. La confiance n'est pas un savoir, c'est une relation.

Après ce moment, ce n'est plus en leur savoir que les hommes mettent leur confiance, mais en la parole de Paul qui se fonde en Dieu. Le repas qu'ils prennent tous ensemble ensuite (v. 33-38) n'est pas sans rappeler le repas eucharistique, le moment du dernier partage entre Jésus et ses disciples où il leur lègue les gestes et le sens de la confiance qui demeure envers lui, même lorsqu'il n'est plus auprès d'eux. C'est un repas qui dit le salut à venir, malgré les dangers, et la relation qui demeure, malgré l'absence. C'est ce que nous aussi, nous avons encore à partager aujourd'hui, pas comme un acte magique, mais comme le signe de la confiance qui nous relie au Christ et à Dieu.



Questions pour nous :

- Comment parler de la foi sans en faire un discours qui donne des informations ou un mode d'emploi, mais en cherchant plutôt à dire la confiance fondamentale qui nous lie à Dieu ?
- Comment dire aujourd'hui que le salut n'est pas dans le savoir mais dans la confiance ?
- Quelles conséquences en tirer pour notre vie d'Église ?



Prions :

Seigneur, donne-nous aujourd'hui
d'être présents à ta parole !
Donne-nous d'oser croire aujourd'hui
à la vie et à la résurrection !

Père,
en moi tout est sombre,
mais en toi est la lumière.

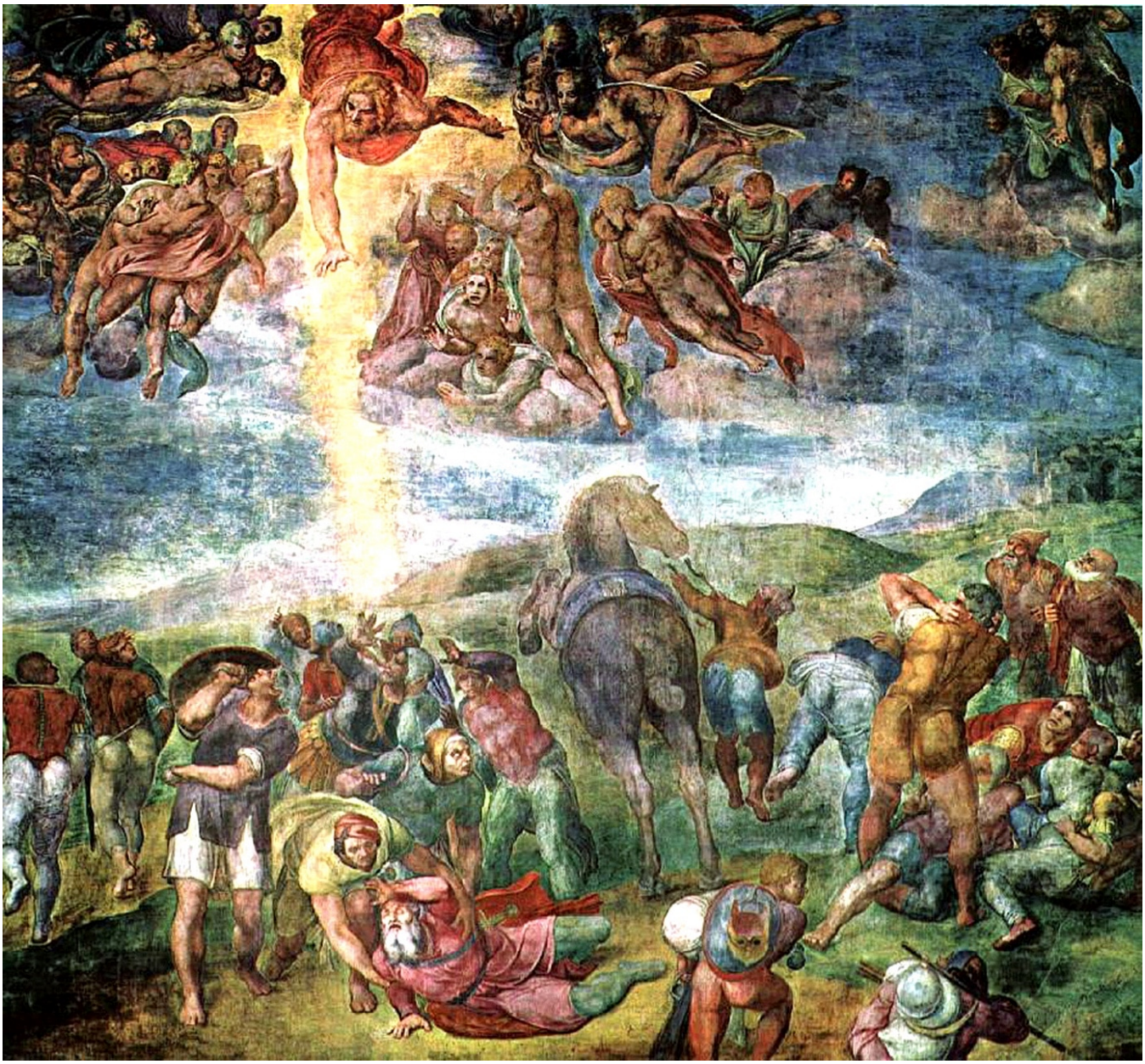
Je suis seul,
mais tu ne m'abandonnes pas ;
je suis sans courage, mais le secours est en toi ;
je suis inquiet, mais la paix est en toi ;

En moi habite l'ancienne amertume,
mais en toi est la patience ;
je ne comprends pas tes voies,
mais tu connais mon chemin.

Dietrich Bonhoeffer

Non, Paul n’est pas fou !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 29 avril 2021. Cette semaine, nous prions avec notre envoyée en Tunisie.



La conversion de Saint-Paul, Michel-Ange, chapelle Pauline au Vatican © Wikimedia Commons

Nous sommes dans un tribunal en compagnie de l’apôtre Paul (l’accusé), de Festus (le gouverneur) et du roi Agrippa, accompagné de sa sœur Bérénice. Paul, citoyen romain, a refusé d’être emmené pour être jugé à Jérusalem et il a fait appel à

l'empereur. Il va donc être transféré à Rome mais pour l'instant, le roi étant en déplacement à Césarée, il vient écouter Paul au tribunal.

Ce n'est pas la première fois que Paul raconte son histoire, on la trouve déjà au chapitre 9 du livre des Actes, puis racontée au chapitre 22 à la foule de Jérusalem. Après tout, c'est son histoire qui donne tout son sens à sa mission : c'est dans son histoire à lui, Paul, que Jésus est intervenu et a prononcé les paroles qui ont tout changé. Il rappelle donc son « background » comme on dirait aujourd'hui, ses expériences personnelles qui lui donnaient un rang social important et une mission claire, une origine culturelle et des repères qui devaient diriger sa vie. Tout cela a volé en éclats lorsqu'il a posé la question « *Qui es-tu, Seigneur ?* » à celui qui lui a répondu en hébreu :

« "Je suis Jésus, celui que toi tu persécutes. Mais relève-toi, tiens-toi debout. Je te suis apparu pour faire de toi mon serviteur ; tu seras mon témoin pour annoncer comment tu m'as vu aujourd'hui et pour proclamer ce que je te révélerai encore. Je te délivrerai du peuple juif et des autres peuples vers lesquels je t'enverrai. Je t'envoie pour que tu leur ouvres les yeux, pour que tu les ramènes de l'obscurité à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu. S'ils croient en moi, ils recevront le pardon de leurs péchés et une place parmi ceux qui appartiennent à Dieu."

Et ainsi, roi Agrippa, je n'ai pas désobéi à la vision qui m'est venue du ciel. Mais j'ai annoncé la bonne nouvelle d'abord aux habitants de Damas et de Jérusalem, puis à ceux de toute la Judée et à ceux des autres pays ; je les ai appelés à changer de vie, à se tourner vers Dieu et à manifester par des actes ce changement. C'est pour cette raison que des Juifs m'ont saisi alors que j'étais dans le temple et qu'ils ont essayé de me tuer. Mais Dieu m'a accordé sa protection jusqu'à ce jour et je suis encore là pour apporter mon témoignage à tous, aux petits comme aux grands. Je n'affirme rien d'autre

que ce que les prophètes et Moïse ont annoncé : à savoir que le Christ aurait à souffrir, qu'il serait le premier à ressusciter d'entre les morts et qu'il annoncerait la lumière du salut à notre peuple et à tous les autres. », répondit Festus. **Actes 26,15b-23**

En faisant le récit de cette rencontre fondatrice, Paul récapitule toute sa mission : envoyé par le Christ, il a ouvert à toutes les nations la promesse qui avait été faite au peuple élu. Il a obéi à cette mission sans jamais s'en détourner, annonçant sans relâche que Dieu invitait à « se convertir et se tourner vers Dieu » et à vivre en conséquence. Est-ce là autre chose que ce Paul lui-même a fait à l'instant où il a entendu la voix venue du ciel : converti (littéralement « retourné ») par une parole venue d'ailleurs et tourné vers un Dieu qui s'est annoncé à lui radicalement différent de ce qu'il en avait compris jusqu'alors, pour vivre de façon totalement nouvelle, dans un lien nouveau avec Dieu. D'un seul coup, les promesses des prophètes et de Moïse prenaient un autre sens, avec la Passion, la mort et la résurrection qui se révélaient comme la vérité et comme le cœur de la foi au Dieu d'Israël.

En disant la vérité de son histoire, Paul dit aussi la vérité de l'histoire. Le Christ a souffert, a été ressuscité, et doit annoncer la lumière à tous, juifs et païens, et Paul a mis ses pas dans les siens. Cette vérité-là ne lui appartient pas en propre, elle reste du domaine de Dieu et ce qui vient résonner dans le monde sont des échos de cette vérité première.

Le gouverneur Festus, peu au fait des coutumes juives comme des textes, ne l'entend pas de cette oreille et s'exclame : « Tu es fou, Paul ! Avec tout ton savoir tu tournes à la folie ! »

Peut-on lui en vouloir ? Qu'est-ce qui différencie ce récit de

Paul d'un récit délirant ? Ce savoir est-il vraiment autre chose qu'une conviction intime mais folle ? Paul connaît ce danger et il ne se démonte pas : ce qu'il raconte ne relève pas seulement de son expérience personnelle, il peut témoigner que ce qu'il dit a des effets libérateurs dans l'histoire, que la promesse vient du fond des âges et se tend vers un à-venir où tous ceux qui auront reçu cette parole qui une vérité pour eux-mêmes auront part à l'héritage.

La parole que nous avons à porter dans le monde nous relie à tous ceux qui, depuis Paul, nous ont précédés. C'est dans le temps qui passe que s'inscrira notre parole, comme toutes celles qui nous ont précédées. Nous ne pouvons plus parler aux gens du passé, nous ne pouvons pas encore parler aux gens du futur, mais il nous est donné de nous adresser à nos contemporains. Nous avons encore à dire la vérité de notre histoire, qui prend racine dans un récit collectif bien plus vaste, soutenu par la parole d'un autre que nous.



Questions pour nous :

- Comme dire aujourd'hui la vérité de mon histoire, à ceux qui ne connaissent rien du grand récit de l'histoire de Dieu parmi les humains ?
- Quel langage commun avons-nous à notre disposition ?
- Peut-on dégager des critères pour juger de la vérité de ce que nous disons ?



Prions :

Dieu du temps et de l'histoire,

des commencements et des résurrections,
Dieu de la mémoire et de la promesse,
enseigne-nous à vivre avec le temps,
à l'accueillir comme un cadeau de toi ;
donne-nous de l'aimer
dans ses dimensions d'instant et d'éternité.

Donne-nous d'aimer le temps passé :
qu'il soit pour nous mémoire, plutôt que nostalgie,
sève et sagesse de vie, plutôt que relique idolâtrée.

Donne-nous d'aimer le temps à venir :
qu'il soit pour nous destination choisie,
plutôt que destin redouté ;
promesse qui rassemble,
plutôt que rétribution qui divise.

Donne-nous d'aimer surtout le temps présent :
qu'il soit dans nos mains comme pâte à pétrir
plutôt que sable fuyant entre nos doigts,
qu'il soit signe de ton Royaume à suivre sur nos chemins d'humanité
plutôt qu'empire à préserver.

Merci ! pour hier et pour les temps passés,
Oui, et que ton Règne vienne !
pour demain et pour les temps à venir,
Me voici ! Nous voici ! pour aujourd'hui
et le temps présent de l'humain.

Ion Karakash

Un autre lieu pour dire la vérité

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 25 avril 2021. Cette semaine, nous prions avec notre envoyée au Burundi.



Nikolai Bodarevsky, Le procès de Paul (1875), musée ukrainien
© Wikimedia Commons

Paul est citoyen romain, il a donc le droit de choisir la juridiction et le lieu où il sera jugé. En refusant d'aller à Jérusalem, il signifie que les autorités juives qui l'accusent n'ont pas le pouvoir de décréter la loi à laquelle il se soumet. En effet, ce n'est pas de loi religieuse qu'il s'agit ici, il ne s'agit pas d'un débat interne à la religion juive, mais de tout autre chose. En faisant appel à l'empereur, il choisit donc Rome. D'une certaine façon, c'est là que la vérité doit finalement être dite, c'est là qu'elle doit être révélée comme vérité.

Le nouveau gouverneur (Festus), qui a hérité du précédent (Félix) cet encombrant accusé, cherche à comprendre. Il est dans une position difficile : il ne peut se mettre à dos les autorités juives avec lesquelles il a tout intérêt à composer pour la paix de la province, mais il n'entend pas céder sur la légalité de la procédure. Arrivent alors deux visiteurs, le roi Agrippa (fils de l'infâme Hérode évoqué au chapitre 12 et petit-fils d'Hérode le grand qui a fait massacrer les innocents, cf Mt 2,16-18) et sa sœur Bérénice avec qui il entretient de troubles relations. Il est issu d'une famille au lourd passé, mais il connaît bien le monde juif et le gouverneur Festus met son hôte à contribution. Il commence par lui raconter ce qu'il comprend de l'histoire :

« Il y a ici, lui dit-il, un homme que Félix a laissé en prison. Lorsque je suis allé à Jérusalem, les grands-prêtres et les anciens des Juifs ont porté plainte contre lui et m'ont demandé de le condamner. Je leur ai répondu que les Romains n'ont pas l'habitude de livrer un accusé à la justice avant qu'il ait eu l'occasion, face à ses adversaires, de se défendre contre leurs accusations. Ils sont alors venus ici avec moi. Sans perdre de temps, j'ai pris place au tribunal le lendemain même et j'ai donné l'ordre d'amener cet homme. Ses adversaires se sont présentés, mais ils ne l'ont accusé d'aucun des méfaits auxquels je pensais. Ils avaient seulement avec lui des discussions au sujet de leur propre religion et d'un certain Jésus, qui est mort et que Paul affirmait être vivant. Pour ma part, je ne voyais pas comment procéder dans un tel cas, c'est pourquoi je lui ai proposé d'aller à Jérusalem pour y être jugé au sujet de cette affaire. Mais Paul a fait appel : il a demandé que son cas soit jugé par l'empereur. J'ai donc donné l'ordre de le garder en prison jusqu'à ce que je l'envoie à l'empereur. » Agrippa dit à Festus : « Je voudrais bien entendre moi-même cet homme. » — « Demain, tu l'entendras », répondit Festus. **Actes 25,14b-22**

Festus soulève plusieurs points importants : il rappelle d'abord qu'en droit romain, il faut qu'une accusation soit étayée pour qu'elle soit recevable, or il ne lui semble pas que ce soit le cas ici. Ensuite, il choisit délibérément de ne pas entrer dans la dispute : il lui semble qu'il s'agit d'un problème interne à un culte qui lui est complètement étranger à propos d'« un certain Jésus » dont on ne sait pas au juste s'il est mort ou vivant et manifestement il ne voit pas très bien le problème, ni d'un côté ni de l'autre.

Ces points seront repris dans le discours de Paul, qui s'annonce pour le chapitre suivant : l'accusation est-elle juste – en d'autres termes, où est la vérité de Paul ? Et ce point de doctrine sur la résurrection de Jésus est-il un simple détail dans un culte minoritaire, ou le point de bascule qui fera changer l'histoire ?

Sans le savoir, Festus a ouvert à l'argumentation de Paul ces deux points fondamentaux qui composent une question théologique articulée autour de deux notions complémentaires : la vérité et la résurrection. Il se trouve que le droit romain ne peut trancher cela, car il s'agit bien d'une question théologique. Il se trouve aussi que la loi juive ne peut trancher non plus, car, selon l'argumentation de Paul, elle a été dépassée par la grâce manifestée en Jésus-Christ. Il faut donc un autre cadre pour que la parole puisse être dite, pour que Paul, au lieu de répondre terme à terme, agression pour agression, aux accusations qui l'accablent, puisse déplacer le discours vers ce qui importe vraiment : la vérité de la grâce offerte, dans sa propre vie et pour le monde.

La scène s'ouvre, les personnages sont là, les paroles vont être prononcées, la question est posée…



Questions pour nous :

- Dans le monde déchristianisé qui est le nôtre, les grandes questions théologiques n'ont pas disparu pour autant ; percevons-nous comment elles nous sont posées, là où nous ne les attendons pas forcément ?
- Dans quel langage, autour de quelles questions non religieuses, les grandes questions de la foi se disent-elles aujourd'hui ?
- Avons-nous des réponses toutes faites à ces questions ? Savons-nous où puiser les concepts, les images, les histoires pour dire aujourd'hui la vérité de notre foi ?



Prions :

Seigneur Jésus,
donne-moi la force de prendre des risques,
et surtout de prendre le risque de croire en toi
quand le monde m'entraîne dans l'autre sens ;
de prendre le risque de répondre
à l'agressivité par la douceur,
à l'égoïsme par la générosité.
Donne-moi d'entrer dans ta manière de voir.
Donne-moi de te ressembler le plus possible,
c'est ainsi que je pourrai être ton témoin
et un rayon de ta lumière.

Pascale Schneikert

Accusation d’intérêt général !

Une année avec les Actes des apôtres : 15 avril 2021. Nous prions pour nos envoyés à La Réunion.



© *Pixabay.com*

Paul a été sauvé du complot ourdi contre lui, mais il est toujours emprisonné chez le gouverneur à Césarée et ses accusateurs le poursuivent. Un procès s’organise avec d’un côté le grand-prêtre Ananias entouré d’anciens et aidé par son avocat, et de l’autre Paul qui assure seul sa défense. On retrouve, du côté de l’institution religieuse, le souci, qui n’est pas illégitime en soi, d’entretenir de bonnes relations avec le pouvoir politique, d’autant plus que celui-ci est aux mains d’un occupant : l’Empire romain. Dans cette optique, toute personne assumant une parole libre est vite jugée dangereuse pour le groupe. Sincère ou opportuniste l’accusation portée par le grand-prêtre est plausible, car la parole prophétique représente toujours un danger pour l’ordre

établi :

Nous nous sommes aperçus que cet homme est un personnage extrêmement nuisible : en tant que chef du parti des Nazaréens, il provoque du désordre chez tous les Juifs du monde. Il a même essayé de porter atteinte à la sainteté du temple et nous l'avons alors arrêté. » **Actes, 24,5-6**

Le gouverneur fit alors signe à Paul de parler et celui-ci déclara : « Je sais que tu exerces la justice sur notre nation depuis de nombreuses années ; c'est donc avec confiance que je présente ma défense devant toi. Comme tu peux le vérifier toi-même, il n'y a pas plus de douze jours que je suis arrivé à Jérusalem pour y adorer Dieu. Personne ne m'a trouvé dans le temple en train de discuter avec qui que ce soit ou en train d'exciter la foule, et cela pas davantage dans les synagogues ou ailleurs dans la ville. Ces gens sont incapables de te prouver ce dont ils m'accusent maintenant. Cependant, je reconnais ceci devant toi : je suis engagé sur le chemin nouveau qu'ils disent être faux ; mais je sers le Dieu de nos ancêtres et je crois à tout ce qui est écrit dans les livres de la Loi et des Prophètes. J'ai cette espérance en Dieu, espérance qu'ils ont eux-mêmes, que les êtres humains, les bons comme les mauvais, seront relevés de la mort. C'est pourquoi je m'efforce d'avoir toujours la conscience nette devant Dieu et devant les hommes.

« Après une absence de plusieurs années, je suis revenu à Jérusalem pour apporter de l'aide à mon peuple et pour présenter des offrandes à Dieu. Voilà à quoi j'étais occupé quand ils m'ont trouvé dans le temple : j'avais alors participé à la cérémonie de purification, il n'y avait ni foule avec moi, ni désordre. Mais quelques Juifs de la province d'Asie étaient là et ce sont eux qui auraient dû se présenter devant toi pour m'accuser, s'ils ont quelque chose contre moi. Ou alors, que ces gens, ici, disent de quel crime ils m'ont reconnu coupable quand j'ai comparu devant le Conseil supérieur. Il s'agit tout au plus de cette seule

déclaration que j'ai faite à voix forte, debout devant eux : "C'est parce que je crois en la résurrection des morts que je suis mis aujourd'hui en jugement devant vous !" » **Actes 24,10-21**

Face au pouvoir politique romain et au pouvoir religieux du Sanhédrin, Paul incarne le rôle biblique du prophète. Accusé il va se défendre, en parlant en vérité. Sil dément les accusations de fauteur de troubles qui pèsent contre lui, il reconnaît son rôle d'annonciateur de la Bonne Nouvelle. Et il attribue la colère de ses ennemis à une dissension théologique sur la résurrection des morts. De fait nous savons qu'on ne peut réduire ce qui les oppose à un point de doctrine. Si l'évangile est évangile, il bouleverse toute la vie, non seulement des personnes, mais aussi des sociétés. La prédication de Paul ne va-t-elle pas changer le monde ? En attendant, il reste à Césarée, maintenu en prison par Felix, qui prend conscience des retentissements à venir.



Questions pour nous :

- Quel regard portons-nous sur les institutions dans leur relation avec les pouvoirs publics ?
- De notre point de vue, la foi chrétienne et le message de l'évangile ont-ils ou non un impact sur le politique ? En quoi ? Pourquoi ?



Nous partageons cette prière du pasteur Antoine Nouis :

« Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et

intercédez pour elle auprès du Seigneur, car votre paix dépendra de la sienne » (Jr 29.7).

« J'encourage donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, des prières… pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position d'autorité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et en toute dignité. » (1 Tm 2.1-2)

Je prie pour les autorités parce dans les lieux où il n'y a pas d'autorité, c'est la loi du plus fort qui s'impose, le règne des maffias. Le rôle de l'autorité est d'arrêter le mal, et je n'aime pas le mal.

Je prie pour les autorités, car le président et les ministres font un métier très difficile, ils ont des dizaines de décisions à prendre tous les jours, ils ont des arbitrages impossibles à faire et n'ont pas toujours le recul nécessaire pour ne pas se tromper.

Je prie pour les autorités pour qu'elles aient le courage de résister à la démagogie, de veiller au bien commun et de ne jamais oublier le temps long qui n'est pas celui de leur réélection.

Je prie pour les autorités, car je ne veux jamais oublier que derrière le dirigeant politique, se trouve un homme, une femme, qui au-delà de ses désirs et de ses contradictions est aussi aimé de Dieu.

Je prie pour les autorités surtout quand je suis en désaccord avec elle, car Jésus a dit dans le sermon sur la montagne : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5.44-45)

Je prie pour les autorités pour lutter contre ma tendance

naturelle à vouloir toujours critiquer. Il y un vrai plaisir à dénigrer ceux qui nous gouvernent, mais ce plaisir n'est pas juste.

À quoi ça sert de prier pour les autorités ? Il ne m'appartient pas de mesurer l'efficacité de ma prière, mais d'être tout simplement fidèle, modestement, à la place qui est la mienne.

Sauvé (e) par et pour la mission de Dieu !

Relire les Actes des apôtres : méditation du jeudi 8 avril 2021. Nous prions pour nos envoyés en Tunisie.



© *Pixabay.com*

Nous sommes dans la dernière partie du Livre des Actes des apôtres. Paul comparaît devant le Sanhédrin, mais en tant que juif il parvient à jouer des rivalités et des polémiques entre les différents courants, notamment les sadducéens et les pharisiens. C'est ainsi qu'il évoque l'espérance de la résurrection, chère aux pharisiens, et qu'il gagne leur soutien contre les sadducéens, qui n'y croient pas, comme nous l'a déjà appris l'évangile. Les deux camps s'affrontent. Paul doit être exfiltré et ramené à la citadelle.

La nuit suivante, le Seigneur apparut à Paul et lui dit : Courage ! Tu as été mon témoin à Jérusalem, il faut que tu le sois aussi à Rome. **Actes 23,11**

« Il faut que … » Cette nécessité confirme l'apôtre Paul dans sa mission. Elle peut faire écho à celle qui concernait Jésus : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup…qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. » Luc 9,22. Cette nécessité est troublante, car elle pourrait figurer un destin qui s'impose, alors qu'elle exprime une vocation qui libère. Dans ce récit où tout parle d'enfermement, du côté romain comme du côté juif, une route de liberté s'ouvre, afin que le projet de Dieu pour l'humanité se poursuive. Jusqu'au bout, Paul recevra le courage de suivre la voix/voie du Seigneur.

Le lendemain matin, au petit jour, les Juifs formèrent un complot. Ils firent le serment de ne rien manger ni boire avant d'avoir tué Paul. Plus de quarante hommes participaient à cette conjuration. Ils allèrent trouver les chefs des prêtres et les responsables du peuple et leur déclarèrent : Nous nous sommes engagés par un serment solennel à ne rien manger ni boire tant que nous n'aurons pas tué Paul. A vous d'agir maintenant avec l'appui du Grand-Conseil : intervenez auprès du commandant et proposez-lui de faire comparaître Paul devant vous sous prétexte que vous voulez instruire son cas de plus près. De notre côté, nous avons pris nos dispositions

pour le supprimer avant qu'il arrive ici. **Actes 23,12-15**

Il est fréquent, hélas, que la logique des hommes, lorsqu'elle est inspirée par la haine, conduise au complot meurtrier. On pourrait transposer à toute époque, dans tous les milieux et sous tous les cieux la trame du complot raconté dans ce chapitre. Le complot, c'est un peu l'intelligence du mal. A double titre, car s'il existe de véritables complots, il existe également de faux complots inventés par des comploteurs pour discréditer leurs adversaires. Les juifs ont souvent subi de telles accusations dans l'histoire, et dans notre actualité commentée par les réseaux sociaux, les théories du complot fleurissent.

Heureusement, dans le livre des Actes, le dessein de Dieu l'emporte, et un scenario de sauvetage permet de déjouer le complot ; grâce à son neveu, Paul parviendra vivant jusqu'à Césarée, où il sera prisonnier sous la protection du gouverneur Felix.



Questions pour nous :

- Avons-nous déjà fait l'expérience d'être porté (e), sauvé (e) par et pour une mission qui nous transcende ?
- Quels outils avons-nous pour lutter contre les complots, réels ou inventés ?



Prions :

«Mon Dieu donne-moi un peu de ta force pour cheminer avec

confiance et établir une relation de paix et de sérénité avec mes proches…»

Nous devons chaque jour nous lever avec optimisme. Ne nous laissons pas paralyser par telle ou telle situation qui nous empêche de penser et d'avancer. Dieu agira au moment où nous nous y attendons le moins. Ne nous laissons pas paralyser par nos défaillances et continuons à avoir confiance en lui.

Retrouvons aujourd'hui ce courage et cette paix. N'oublions jamais que Jésus est toujours là, présent auprès de nous. Il chemine à nos côtés, ayons confiance.

Relevons la tête et luttons de toute nos forces, en nous servant de celles que Dieu nous a offertes. Prions-le, implorons-le, appelons-le, ne restons pas impassibles à attendre de voir si les choses vont passer ou se calmer.

Ayons foi en Dieu et nous serons alors comblés ! Sourions, car avec Jésus à nos côtés, ce sont de belles choses, des jours merveilleux, des rêves à réaliser et des découvertes qui nous attendent.

Laissons Dieu être cette lumière qui éclaire notre route, apaise tous nos tourments et oriente notre vie vers des chemins victorieux. N'ayons pas peur ! Renouvelons notre esprit conquérant et laissons-nous emplir par le pouvoir salvateur, la grâce et la passion de Dieu.

«Seigneur, merci d'être attentif à tout ce dont j'ai besoin et à tout ce qui m'arrive. Je sais que tu m'aimes et que tu veux le meilleur pour moi.
Je sens que ton amour immense m'accompagne et me fait grandir. C'est pourquoi aujourd'hui je te remercie pour tout ce que tu fais dans ma vie.

Je veux commencer chaque journée avec courage en étant convaincu que ton pouvoir et ta miséricorde viennent sur moi, et recevoir avec joie et gratitude cette bénédiction.
J'ai pleinement confiance en ta grande bonté et sais que tu ne m'abandonnes jamais.
Aujourd'hui, je veux et peux dire avec confiance : « Je n'abandonnerai pas car le Seigneur est avec moi, bien que je ne le voie pas et parfois même ne le sente pas. »
Je sais que tu es avec moi pour m'aider à faire face à toutes les situations. Même si je dois affronter de nombreux tourments, tu es capable de m'apporter la paix. Oui j'ai confiance en toi car l'amour que tu me portes est plus fort que tout.
Donne-moi un peu de ta force pour que je puisse cheminer avec confiance et établir une relation de paix et de sérénité avec mes proches.
Je me réfugie derrière tes paroles bénies et salvatrices : « Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint ! » (Psaume 102, 13).»

Pâques, le récit d'un rebondissement

Méditation du Jeudi saint, 1er avril 2021. Nous prions pour notre envoyé au Brésil.



Les trois Marie devant le tombeau vide, par Jan van Eyck et Hubert van Eyck – vers 1425-1435 – Museum Boijmans Van Beuningen © Web Gallery of Art, created by Emil Krén and Daniel Marx

«Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses

disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée ; c’est là que vous le verrez, comme il vous l’a dit.” » Elles sortirent et s’enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.» **Marc 16, 1-8**



« …il n’est pas ici… » est l’expression de la résurrection dans Marc 16, 6. Il n’est plus là où ils croient le trouver. « Il vous précède en Galilée » signifie que, le maître n’est plus à trouver mais à suivre.

Sur le chemin du deuil, chaque disciple-témoin de la mort du maître devra passer du corps-du-tombeau, à la mémoire de ces paroles qui ouvre le nouveau chemin, la nouvelle étape. Le mot grec pour dire tombeau, signifie aussi mémoire. Le corps n’est plus, il reste la mémoire et le souvenir de celui avec qui ils parlaient et dont les mots résonnent encore dans leur esprit : « Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ». (Luc 24, 6)

Le souvenir de cette parole fait effraction dans leur deuil pour les ouvrir au monde d’une réalité nouvelle. Dans cette dernière, naît chez eux la force de rebondir, de se redresser et de reprendre les choses en main, de continuer la lutte de la vie et pour la vie. C’est la résurrection des disciples… Passage de l’espérance déçue à la foi renouvelée.

La résurrection est l’écriture de crise devant la réalité de la mort. Elle ne nie pas cette dernière mais la dépasse. Pour les disciples, tout n’est pas écrit dans la mort du maître. Une nouvelle écriture se fait jour dans la recherche de celui qu’on ne peut trouver « …Vous cherchez…, il n’est pas ici… [mais il vous trouve] ». La mort vient dire une fin en vue

d’une naissance : « Tout fini afin que tout recommence, tout meurt afin que tout vive » dirait l’écrivain Jean-Henri Fabre.



Prière : Pâques, rendez-vous de l’impossible

Aube inattendue,
Déception… privée de sa raison
Aromates inutiles
Qui a roulé la pierre ?
Où est-il ?

Femmes, vos espoirs fous soudain éveillés
Ont des hommes soulevé la perplexité.
Jean s’arrête au seuil de l’obscurité,
Pierre se risque en la ténèbre du sépulcre.
Où est-il ?

« Christ est ressuscité », dites-vous,
La vie éternelle a visité notre histoire.
À ce parfum d’éternité,
Il va falloir nous habituer.

***F. Taubmann et M. Wagner dans* À haute voix**

Je suis un âne et je porte le

roi du monde

Méditation du jeudi 25 mars 2021. Dimanche sera célébrée la fête des rameaux. Nous prions pour notre envoyée au Timor oriental.



© *Pixabay*

«Alors qu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; sitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous dit : « Pourquoi faites-vous cela ? », répondez : « Le Seigneur en a besoin ; il le renverra ici tout de suite. » Ils s'en allèrent et trouvèrent un ânon attaché dehors, près d'une porte, dans la rue ; ils le détachent.

Quelques-uns de ceux qui étaient là se mirent à leur dire :

Qu’est-ce que vous faites ? Pourquoi détachez-vous l’ânon ? Ils leur répondirent comme Jésus l’avait dit, et on les laissa aller. Ils amènent à Jésus l’ânon, sur lequel ils lancent leurs vêtements ; il s’assit dessus.

Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d’autres des rameaux qu’ils avaient coupés dans la campagne. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !» **Marc 11,1-10**



Connaissez-vous le jeu du portait chinois ? « Si j’étais une demeure, serais-je un palais, une chaumière, un appartement ? Et si j’étais une fleur, un tournesol ou une violette ? Et un animal ? » Plus jeune j’aurais rêvé d’être un élégant cheval, à la robe luisante, au libre galop dans un espace sans limites ! Aujourd’hui je me sentirais une prédilection pour son humble cousin, l’âne aux grandes oreilles et aux larges yeux méditatifs. Il ne fait pas peur aux enfants mais les enchante ; il incarne la sagesse un peu douloureuse mais très indulgente de ceux qui ont vécu assez longtemps pour savoir que tout est vanité et que seul l’amour compte. Pas très beau lui-même selon on ne sait quel critère, et lent dans son allure, il offre à ceux qu’il transporte un peu de temps à l’état pur pour considérer les beautés du monde. On le moque, il oppose son quant-à-soi têtu ; on lui parle, il écoute d’une oreille attentive et semble si bien comprendre.

Oui c’est toi cher petit âne que je choisirais, n’oubliant pas que tu fus théophore sans en avoir l’air, complice d’une famille en fuite au lendemain d’une naissance, et jaloux, une

trentaine d'années plus tard, de l'honneur qui t'était fait de porter le roi du monde dans son entrée à Jérusalem.

Alors je garderais à tout jamais dans le cœur la joie inépuisable d'avoir été choisi(e) pour ce service unique, au milieu des palmes et des cris d'allégresse, en ce jour-là. Et à ma façon, j'en témoignerais de siècle en siècle pour la terre entière.

Et vous, si vous étiez un animal, lequel choisiriez-vous ?



Prière des ânes, trouvée affichée dans l'église St Austremoine d'Issoire :

Donne-nous, Seigneur,
De garder les pieds sur terre, et les oreilles dressées vers le ciel,
Pour ne rien perdre de ta parole.

Donne-nous un dos courageux, pour supporter les hommes les plus insupportables.
Et un gosier héroïquement fidèle à son vœu de ne pas boire quand il a soif.

Donne-nous d'avancer tout droit, en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton.

Donne-nous d'être supérieurs aux injures et à l'ingratitude,
Car c'est la seule supériorité que nous ambitionnons.

Nous ne te demandons pas de nous faire éviter toutes les sottises, car Aristote a dit qu'un âne fera toujours des âneries.

Donne-nous seulement de ne jamais désespérer de la miséricorde si gracieuse
Pour les ânes si disgracieux, – à ce que disent ces pauvres humains -,
Qui n'ont rien compris, ni aux ânes, ni à toi, mon Dieu,
Qui as fui en Égypte avec un de nos frères,
Et qui as fait ton entrée prophétique à Jérusalem, sur le dos d'un des nôtres.

En route vers les Jeudis de la mission !

Chargement…

Une mission renversée

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 18 mars 2021. Cette semaine, nous prions avec nos envoyés au Brésil.



La Conversion de Saint Paul sur le chemin de Damas par Luca Giordano (vers 1690) © Wikimedia Commons

Mes frères, mes pères, écoutez ce que j'ai maintenant à vous dire pour ma défense.

Lorsqu'ils entendirent qu'il s'adressait à eux en langue hébraïque, le calme se fit plus grand encore. Il dit :

Moi, je suis un Juif né à Tarse de Cilicie ; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci et éduqué, aux pieds de Gamaliel, dans la stricte conformité à la loi de nos pères. J'avais une passion jalouse pour Dieu, comme vous tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort cette voie, liant hommes et femmes pour les mettre en prison. Le grand prêtre et tout le collège des anciens m'en sont témoins. J'ai même reçu d'eux des lettres pour les frères de Damas, où je me suis rendu afin d'arrêter ceux qui s'y trouveraient et de les amener à Jérusalem pour qu'ils soient châtiés.

Paul raconte sa conversion

J'étais en chemin et j'approchais de Damas quand, soudain, vers midi, une grande lumière venant du ciel a resplendi tout autour de moi. Je suis tombé par terre et j'ai entendu une voix qui me disait : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? » J'ai répondu : « Qui es-tu, Seigneur ? » Il m'a dit : « Moi, je suis Jésus le Nazôréen, celui que, toi, tu persécutes. » Ceux qui étaient avec moi ont bien vu la lumière, mais ils n'ont pas entendu celui qui me parlait. Alors j'ai dit : « Que dois-je faire, Seigneur ? » Le Seigneur m'a dit : « Lève-toi, va à Damas, et là on te dira tout ce qu'il t'est ordonné de faire. » Comme je ne voyais rien, à cause de l'éclat de cette lumière, ceux qui étaient avec moi m'ont conduit par la main, et je suis arrivé à Damas.

Or un certain Ananias, un homme pieux selon la loi, de qui tous les Juifs qui habitaient là rendaient un bon témoignage, est venu à moi et m'a dit : « Saoul, mon frère, retrouve la vue ! » À ce moment même j'ai retrouvé la vue, et je l'ai vu. Il a dit : « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste et à entendre sa voix ; car tu seras pour lui témoin, devant tous, de ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, fais-toi baptiser et laver de tes péchés en invoquant son nom. »

Paul raconte comment il a été envoyé vers les non-Juifs

De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je suis tombé en extase et j'ai vu le Seigneur, qui m'a dit : « Dépêche-toi, quitte vite Jérusalem, car ils n'accueilleront pas le témoignage que tu me rends. » Moi, j'ai dit : « Seigneur, ils savent bien que j'allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en toi ; et lorsqu'on a répandu le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, je les approuvais, je gardais même les vêtements de ceux qui l'ont supprimé. » Alors il m'a dit : « Va ; moi, je t'enverrai au loin, vers les non-Juifs… » **Actes 22, 1-21**



Paul n'est pas n'importe qui ! Il sait le grec, il sait l'hébreu, il a été l'élève de Gamaliel, maître très réputé, et il est citoyen romain… de naissance ! Pourtant, il est l'objet d'un lynchage religieux qui débute dans le temple, puis hors du temple. Face au trouble à l'ordre public, Paul est emmené dans une forteresse militaire. Sa situation est précaire. Il est désormais entre les mains des forces de l'ordre et souhaite se défendre. Le commandant accepte de le laisser parler, en public.

Paul témoigne du grand renversement qu'il a vécu sur le chemin de Damas. Luc l'a déjà évoqué dans Actes 9 (*voir méditation du 5 novembre 2020*) et le fera à nouveau au chapitre 26.

Le témoignage de Paul évoque un changement total de mission. Il avait « une passion jalouse pour Dieu » et a cherché à éradiquer par la violence « la voie », cette hérésie juive devenue insupportable aux responsables de l'institution juive. Sur le chemin de Damas, sa mission est totalement renversée. Aveuglé par cette grande lumière, il est conduit par la main

vers un autre chemin. Aveuglé pourtant, il voit clair désormais sur sa mission et celui qui l'envoie. Il entend l'appel à être envoyé aux non-juifs au nom de celui qu'il persécutait.

Sa mission est totalement bouleversée. Ce ne sont plus les chefs juifs qui l'envoient, mais le Christ. Ce n'est plus pour persécuter ceux qui suivent l'enseignement du Christ mais pour annoncer la Bonne nouvelle à des non-juifs. Ses anciens ennemis deviennent des proches, sa compréhension du judaïsme évolue radicalement : l'annonce de la Bonne nouvelle n'est pas limitée aux seuls juifs, ni au seul territoire d'Israël. « Ses frères et ses pères » voient en lui l'homme à abattre, lui, l'élève de Gamaliel. Puissant autrefois dans la société, porté par la structure politico-religieuse de son pays, il est faible désormais. Sa confiance en Dieu est forte. Comme il l'écrit, c'est alors que je suis faible, que je suis fort (***2 Corinthiens 12/10***).

Paul est un envoyé extraordinaire. La Bonne nouvelle se répand dans une partie du monde romain grâce à ses multiples voyages, mais aussi grâce à sa réflexion théologique novatrice qui sait rencontrer les demandes de sens d'hommes et de femmes de son temps, comme d'aujourd'hui. Il a entendu l'appel du Seigneur qui a renversé sa manière de comprendre sa fidélité à Moïse et au judaïsme.

Devant un tel témoignage on reste sans voix et reconnaissant pour la manière dont Paul a reçu cet envoi en mission et s'est mis en marche.

Dans un contexte historique, social et politique radicalement différent aujourd'hui, une chose demeure : être à l'écoute de la parole de Dieu.



Questions pour nous :

- Que signifient pour moi, ma communauté, mon Église, le fait d'être à l'écoute de la parole de Dieu ?
- Qu'est-ce que cela change d'être envoyé au nom du Christ dans ma façon de vivre ma citoyenneté spirituelle et civique ?



Prions :

Seigneur, j'ai besoin de ta paix.
J'ai besoin de ta paix pour m'arrêter
De discourir dans le vide,
Et de mendier n'importe quelle paix magique
Pour le monde.

Je ne peux être artisan de paix si je ne reçois,
Ne comprends et n'aime
Celle que tu révélais aux disciples à la veille de ta passion
Et le soir du jour de ta résurrection.

J'ai besoin de ta paix pour résister
À la compétition mondaine du paraître.

J'ai besoin de ta paix pour cesser
De m'apitoyer sur moi-même et d'avoir peur de demain.

J'ai besoin de ta paix pour ne plus chercher
À faire disparaître les obstacles, mes limites, les conflits,
Mais pour trouver le courage de les assumer
Et de les résoudre.

J'ai besoin de ta paix pour ne pas fuir devant le danger

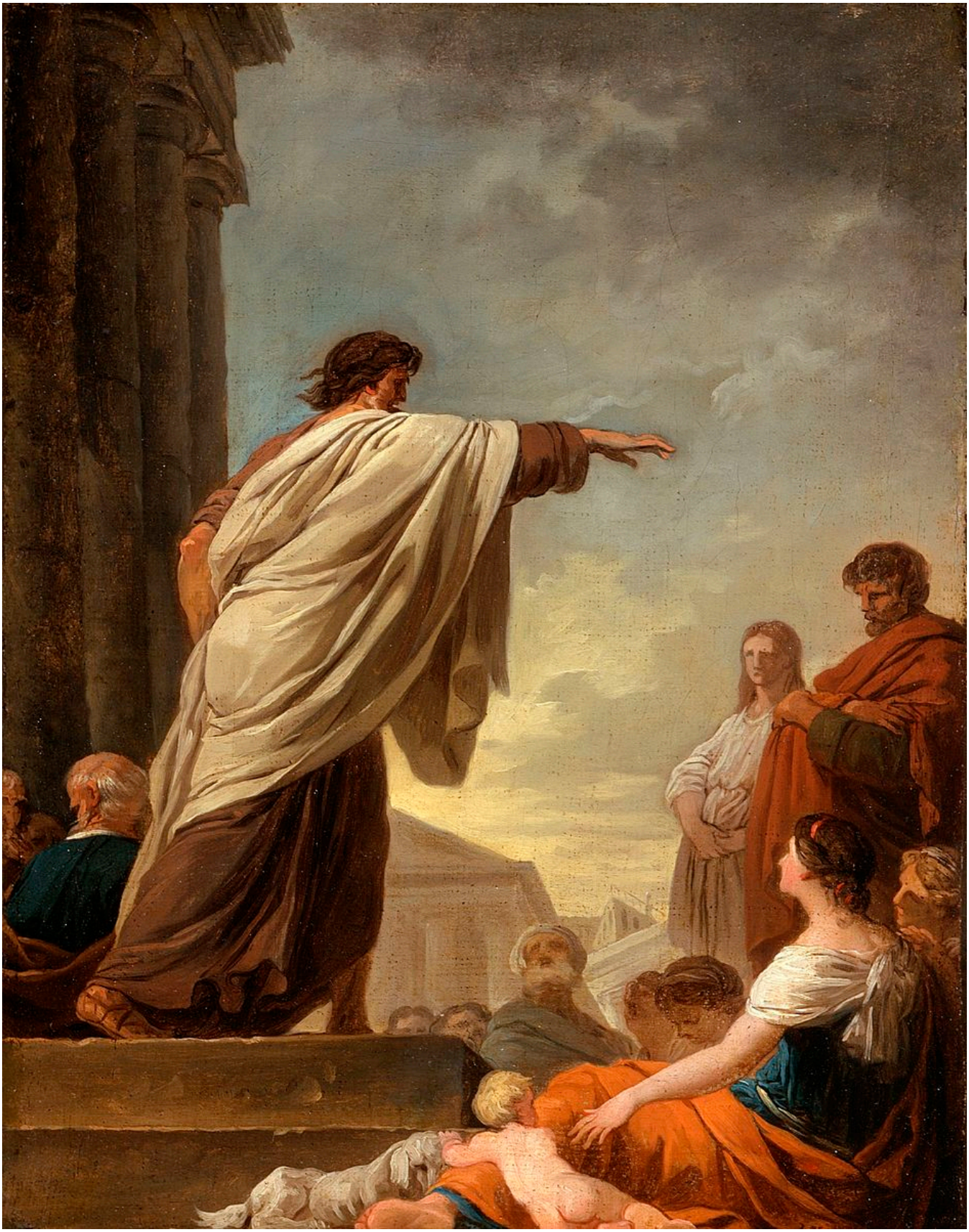
Pour crier, pour sortir de mes tranquillités,
Pour faire violence à mon droit légitime à l'impuissance
Devant le malheur des autres
Et l'injustice de leurs situations.

J'ai besoin de ta paix, Seigneur, pour pouvoir te servir,
Gratuitement, pour rien, et en être heureux.

«J'ai besoin de ta paix»
Jacques Stewart
Texte du Défap, 2005

En butte à l'injustice

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 11 mars 2021. Cette semaine, nous prions avec nos envoyés au Sénégal.



Le prêche de Saint Paul – Joseph-Benoît Suvée, Los Angeles County Museum of Art © Wikimedia Commons

Le chapitre 21 du livre des Actes nous rapporte d'abord la montée vers Jérusalem de Paul et de ses compagnons et tout au

long du chemin, l'Esprit leur fait savoir par la bouche des chrétiens rencontrés que l'arrivée à Jérusalem sera tragique pour l'apôtre car «il sera livré» aux païens. On pense bien sûr aux annonces de la Passion dans l'évangile selon Luc ; Paul, comme celui qu'il reconnaît comme son Seigneur, est prêt à mourir et ne se laisse pas dissuader de continuer sa route. Ses compagnons ne peuvent que conclure : «Que la volonté du Seigneur soit faite !»

L'accueil à Jérusalem est pourtant joyeux. Il ne reste aucune amertume de la séparation entre Paul et les autres apôtres (au chapitre 15). Pierre n'est plus là et c'est Jacques, un frère de Jésus, qui dirige la communauté. Devant toute l'assemblée des Anciens, avec solennité, Paul évoque son ministère parmi les païens et ses auditeurs rendent gloire à Dieu pour cette mission qui a porté des fruits. Cependant, cette réussite donne lieu au soupçon : il est accusé par des chrétiens d'origine juive de conduire les Juifs à l'apostasie, c'est-à-dire à l'abandon des prescriptions de Moïse, dont fait partie la circoncision. Cette accusation est injuste et fausse, puisqu'il avait été décidé que la position libérale prise par l'Église par rapport à la circoncision, qui renonçait à demander aux païens de se faire circoncire en devenant chrétiens, ne s'appliquerait justement qu'aux païens. Paul a lui-même circoncis Timothée (Ac 16,3). De plus, il pratique sa foi selon les usages religieux en participant aux temps liturgiques et aux pratiques de la synagogue. Alors, pour montrer qu'il se soumet toujours aux rites de la religion juive, il accomplit un rite de purification de sept jours au Temple.

«Les sept jours allaient s'achever quand les Juifs d'Asie, qui l'avaient remarqué dans le temple, soulevèrent toute la foule et mirent la main sur lui. Ils criaient : «Israélites, au secours ! Le voilà, l'homme qui combat notre peuple et la Loi et ce Lieu, dans l'enseignement qu'il porte partout et à tous ! Il a même amené des Grecs dans le temple et il profane ainsi

ce saint Lieu.» Ils avaient déjà vu en effet Trophime d'Éphèse avec lui dans la ville et ils pensaient que Paul l'avait introduit dans le temple. La ville entière s'ameuta, et le peuple arriva en masse. On se saisit de Paul et on le traîna hors du temple, dont les portes furent aussitôt fermées. On cherchait à le tuer quand cette nouvelle parvint au tribun de la cohorte : « Tout Jérusalem est sens dessus dessous ! » Il rassembla immédiatement soldats et centurions, et fit charger la foule : à la vue du tribun et des soldats, on cessa de frapper Paul. S'approchant, le tribun se saisit alors de lui et donna l'ordre de le lier avec deux chaînes ; puis il voulut savoir qui il était et ce qu'il avait fait. Mais, dans la foule, chacun criait autre chose que son voisin et, comme le tribun, à cause de ce tumulte, ne pouvait obtenir aucun renseignement certain, il donna l'ordre d'emmener Paul dans la forteresse. Quand ce dernier fut sur les marches de l'escalier, les soldats durent le porter à cause de la violence de la foule, car le peuple tout entier le suivait en criant : «À mort !» **Actes 21,27-36**



Nous avons oublié, dans notre civilisation occidentale habituée à la tolérance religieuse, à quel point la foi peut être dangereuse pour ceux qui osent la dire en public. Lors d'une rencontre internationale de jeunes théologiens il y a des années, j'avais été frappée du parcours de certains de mes jeunes collègues : ils avaient assisté et parfois échappé de peu à des émeutes dirigées contre leurs communautés et accompagné pastoralement ceux qui avaient survécu. Pouvons-nous imaginer ce qui peut soutenir une telle foi ? Qu'est-ce qui permet à ceux qui ont mis leur confiance dans le Christ de résister à de tels tourments sociaux et personnels ? Le livre des Actes ne passe pas sous silence l'incroyable violence à

laquelle sont soumis les chrétiens qui vont jusqu'au bout du chemin – le chemin vers la mort, celui qu'a suivi Jésus. Il ne passe pas non plus sous silence que la violence peut surgir de la religion elle-même.

Paul a choisi d'amadouer les plus rigoristes des convertis d'origine juive en se livrant à un rite au Temple, mais c'est précisément ce qui va le mettre en danger. Il a été vu en compagnie d'un Grec, Trophime, et les « Juifs d'Asie » (sans doute Éphèse) le soupçonnent d'avoir fait entrer cet homme non-juif dans le Temple, ce qui est un sacrilège puni de mort (voir Ez 44,6-9). C'est faux, mais cela suffit à accuser Paul d'attenter à la Loi et au Temple. Il est mis à la porte du Temple qui est refermé symboliquement derrière lui : il n'y a littéralement plus de retour possible. Lui qui avait souhaité montrer publiquement son respect des pratiques religieuses en se rendant au Temple en est exclu, injustement. On trouve ici un nouvel écho du destin de Jésus qui, pour témoigner de l'intervention de Dieu dans le monde, se voit écarter injustement jusqu'à être mis à mort, aux mains des Romains.

Paul est en grave danger. Les Romains viennent à la rescousse pour empêcher la foule de le mettre à mort – et ils l'emprisonnent pour le mettre à l'abri. Ce qui avait été annoncé est accompli : il a été livré aux mains des païens.

Que reste-t-il ? La parole. C'est en prenant la parole pour dire qui il est, d'où il vient et ce qu'il a vécu que Paul va réagir. Il va exposer la vérité de sa vie et de sa vocation, dans toutes ses péripéties. Il va prendre le risque de témoigner de sa foi à ceux même qui souhaitent le mettre à mort. Sa prédication est accusée de mettre en danger les institutions religieuses, et pourtant c'est l'œuvre de Dieu dans et pour le monde que Paul annonce en suivant les traces du Christ.

Paul est désormais prisonnier et il n'a plus que la parole ; il sait que cela ne lui sauvera pas la vie, mais il ne s'agit

plus de cela. Il s'agit désormais de témoigner jusqu'au bout en tenant ferme à cette parole solide qui l'anime d'une foi inébranlable – inébranlable non parce qu'il est doté de qualités surhumaines, mais parce qu'il a mis sa confiance dans un Autre que lui-même. Ce lien-là, cette foi-là, ne peuvent être détruits, jusque par-delà les tribulations et la mort.



Questions pour nous :

- Faisons-nous assez l'effort de comprendre les tribulations de nos frères et sœurs qui vivent leur foi chrétienne au péril de leur vie ? Comprenons-nous à quoi ils sont en butte ?
- Nous posons-nous parfois la question de savoir ce que signifie suivre dans les pas du Christ, même lorsque cela peut représenter un danger très réel ? Où puiser notre force ?
- Luc, l'auteur du livre des Actes, souligne que les accusations portées contre Paul sont injustes. La bonne foi n'est-elle donc pas suffisante ?
- En butte à l'injustice, à quoi avons-nous recours ? Comment résister ?



Prions :

Dieu, nous ne savons guère
te tenir compagnie en ta Passion.
Mais toi, tu sais rester avec nous en nos malheurs.

Apprends-nous donc à combattre le dérisoire et l'opaque de la souffrance
Par la liberté, la force et la persévérance de l'amour.
Délivre-nous de nos envies de contourner les obstacles
Comme de nos complaisances à y sombrer.
Donne-nous l'impatience de ceux qui aiment
Et la patience de ceux qui comprennent
Afin que nous devenions aptes à écouter,
Désireux de guérir et actifs pour lutter

Amen

Prière du pasteur André Dumas

Dormir au culte est dangereux !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 4 mars 2021. Cette semaine, nous prions avec nos envoyés au Laos.



Jacques François Courtin, Saint Paul ressuscitant Eutyque, cathédrale Saint-Étienne de Toulouse © Wikimedia Commons

Le chapitre 20 nous présente pour la première fois une liste des noms de ceux qui accompagnent Paul et qui viennent de

toutes les régions où l'apôtre a fondé des Églises. Le petit groupe se retrouve à Troas (l'ancienne ville de Troie) et se rassemble pour célébrer une « veillée eucharistique », un type de rassemblement fréquent chez les premiers chrétiens qui, selon Pline le Jeune, se réunissaient «avant l'aube» pour chanter des hymnes au Christ. Ce temps cultuel va être plein de péripéties…

« Le premier jour de la semaine, alors que nous étions réunis pour rompre le pain, Paul, qui devait partir le lendemain, adressait la parole aux frères et il avait prolongé l'entretien jusque vers minuit. Les lampes ne manquaient pas dans la chambre haute où nous étions réunis. Un jeune homme, nommé Eutyque, qui s'était assis sur le rebord de la fenêtre, a été pris d'un sommeil profond, tandis que Paul n'en finissait pas de parler. Sous l'emprise du sommeil, il est tombé du troisième étage et, quand on a voulu le relever, il était mort. Paul est alors descendu, s'est précipité vers lui et l'a pris dans ses bras : « Ne vous agitez pas ! Il est vivant ! » Une fois remonté, Paul a rompu le pain et mangé ; puis il a prolongé l'entretien jusqu'à l'aube et alors il s'en est allé. Quant au garçon, on l'a emmené vivant et ç'a été un immense réconfort. » **Actes 20,7-12**



Pauvre Eutyque, passé de la mort à la vie ! En fait, c'est très précisément ce que l'auteur du texte entend souligner : c'est bien de passer de la mort à la vie qu'il s'agit.

Cette histoire de résurrection, pour les premiers lecteurs des Actes, rappelle le geste du prophète Élie qui prend dans ses bras un jeune garçon pour le ramener à sa mère en descendant d'une chambre haute où il l'a ramené à la vie (1 R 17) : cet

écho met Paul dans les pas des plus grands prophètes et surtout d'Élie, l'homme de Dieu. Mais il y a plus que cet écho, bien sûr.

Les disciples se trouvent dans une chambre haute, enfumée par des lampes à huile, pour rompre le pain ensemble et Paul n'en finit plus de parler, pressé qu'il est de dire tout ce qu'il a à dire avant de repartir en direction de Jérusalem. Le drame qui se noue ce soir-là est l'écho d'un autre drame, qui a eu lieu justement à Jérusalem : d'autres disciples, réunis autour de Jésus, apprenaient à faire face à sa mort prochaine dans le partage d'un repas et de la parole. Jésus annonçait qu'il allait être englouti dans le sommeil de la mort, moment de bascule pour ses disciples, moment où tout semble fini, irrémédiable, parce que la résurrection n'était encore que des mots, qu'une promesse. Il y a bien eu un moment terrible où Jésus est mort.

Que célèbrent donc les compagnons de Paul, sinon la commémoration de cette fameuse nuit ? Réunis le premier jour de la semaine dans la chambre haute pour écouter la prédication de Paul, leur culte est proche du nôtre : nous, comme eux, nous réunissons pour partager le pain, pour écouter la prédication, pour faire mémoire d'une mort annoncée. Oui, on peut s'endormir au culte… et de façon figurée, c'est aussi vivre ce que nous prêchons : les chrétiens sont passés par la mort, tombés dans le sommeil de la mort, et en ont été relevés, comme le Christ. Paul le dit ailleurs avec ces mots : « C'est avec le Christ que vous avez été réveillés de la mort » (Col 3,1). Et ici, « Ne vous agitez pas ! Il est vivant ! » (en grec, littéralement, « son esprit est en lui ») : nous aussi, nous sommes vivants, chaque culte nous le rappelle, ce qui reste pour nous tous « un immense réconfort ».

Il ne faut pas passer sous silence pour autant l'aspect un peu outré de cet épisode qui enchaîne des images très évocatrices et pleines d'émotion. On pourrait l'imaginer dans un vieux

film en noir et blanc avec des intertitres : la chambre haute pleine de fumée et de gens qui écoutent Paul, intensément d'abord avant de se mettre à bailler tant il est long ; le jeune homme sur le bord de la fenêtre qui essaie de garder les yeux ouverts puis qui dodeline de la tête et s'endort ; la chute du troisième étage, vue du dehors ; l'attroupement devant la maison et la tentative maladroite pour le relever ; Paul qui dévale les trois étages et surgit pour le prendre dans ses bras. Sur le concret physique de la mort du jeune homme, rien ; sur le mystère de ce qui se passe pour le faire passer de la mort à la vie, rien : le mystère de la mort n'est pas percé ici, nous ne sommes que spectateurs d'une scène très symbolique qui convoque nos émotions, y compris l'amusement – quel prédicateur n'a pas vu, en cauchemar, son audience s'endormir ?

Ce qui importe à la fin de cette scène, c'est qu'une parole vienne trancher pour dire que cet enchaînement d'événements présentés de façon un peu mécanique vient révéler ce qui se jouait dans le culte célébré par les disciples, le sens profond qui s'y déploie. Dans le partage du pain, dans l'écoute de la parole, dans la communauté rassemblée, une seule chose, finalement, importe vraiment. « Il est vivant », c'est le cri que nous poussons à Pâques et c'est le cœur de notre vie d'Église, le cœur de l'Évangile, le cœur de notre foi. Ce cri désigne à la fois le Christ, Eutyque, et chacun de nous. Même lassés par des paroles connues, même entraînés dans un rite peut-être trop familier, même poussés au sommeil quand nous n'avons plus la force de rester attentifs, c'est déjà joué pour nous : nous sommes passés de la mort à la vie. À la suite du Christ, nous sommes tombés, et relevés, et les mots pour le dire sont toujours là. Ce sont des mots de toujours, des mots transmis, des mots qui nous sont offerts à nous aussi.

Le plus beau dans ce passage est sans doute le nom attribué à ce jeune homme : Eutyque c'est en grec « le chanceux »…

N’oublions pas cette chance : le passage de la mort à la vie, c’est notre chance aussi.

Les versets suivants s’appuient sur cette chance et sur cette certitude pour évoquer une réalité très sombre car il s’agit du discours d’adieu de Paul aux chrétiens. Il y fait le bilan de sa vie au service de l’annonce de l’Évangile de grâce dans l’humilité et la persécution et il annonce que son avenir est tragique. Son exhortation finale s’adresse aux anciens, c’est-à-dire aux responsables d’Églises qui auront à la défendre et que Paul confie « à Dieu et à sa parole de grâce, qui a la puissance de bâtir l’édifice et d’assurer l’héritage à tous les sanctifiés ».

Simple parole… qui n’est pas la nôtre, mais qui passe par nous.



Questions pour nous :

- Pouvons-nous repérer dans nos parcours, individuels et collectifs, des moments où le sens de ce que nous prêchons s’affiche brutalement et comme malgré nous ?
- Si nous n’avions que ces simples mots, « Il est vivant », pour dire l’évangile, serait-ce suffisant ?
- Comment nous mettre au service de la parole de grâce qui construit ?



Prions :

Nous t’adorons, Jésus notre Sauveur, toi qui as vaincu la mort par ta croix :
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

Tu es la pierre qu’avaient rejetée les bâtisseurs, tu es devenu la pierre d’angle : fais de nous tous, les pierres vivantes de ton Église.
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

Nous te prions pour les chrétiens, afin qu’ils vivent dans la joie de ta résurrection, et que par leur amour fraternel ils soient le signe visible de ta présence.
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

Nous te prions pour les responsables de ton Église, afin qu’en célébrant ta résurrection avec tous les croyants, ils soient fortifiés pour ton service.
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

Nous te prions pour les responsables des peuples, afin qu’ils exercent leur charge comme serviteurs de la justice et de la paix.
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

Nous te prions pour ceux qui souffrent dans la maladie, le deuil, la vieillesse, l’exil, afin que ta résurrection soit pour eux le réconfort et le secours.
– Fils du Dieu vivant, béni sois-tu !

(Prière de Taizé pour Pâques)

La mission, ce n’est pas si

simple !

Une année avec les Actes des apôtres : méditation du jeudi 25 février 2021. Nous prions pour notre envoyée au Burundi.



© *Pixabay.com*

Paul arrive en 53 à Éphèse, après une tournée missionnaire en Asie. Il va rester trois ans dans cette capitale régionale de l'Empire, surnommée « la banque d'Asie ». Dans ce long chapitre 19, plusieurs problématiques sont développées, qui, aujourd'hui encore, sont au cœur de notre vie chrétienne.

Ayant rencontré quelques disciples, Paul leur dit : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. **Actes 19,1-2**

La question de l'Esprit-Saint est centrale mais périlleuse, car si elle touche à l'authenticité et à la compréhension en profondeur de la foi en Dieu et en Jésus-Christ, son contrôle par les autorités religieuses peut conduire à des abus de pouvoir et à la stérilisation de la vie spirituelle. Seul Dieu sait où et quand il fait souffler son Esprit, même si notre humanité a besoin des « signes visibles de la grâce invisible » qui s'expriment par des gestes, des sacrements, des rites. Quant à la mission, ne nécessite-t-elle pas une solide organisation des énergies ?

Ensuite Paul entra dans la synagogue où il parla librement. Pendant trois mois il discourut sur les choses qui concernent le royaume de Dieu, s'efforçant de persuader ceux qui l'écoutaient. Mais, comme quelques-uns restaient incrédules, critiquant devant la multitude la voie du Seigneur, il se retira d'eux, sépara les disciples et enseigna chaque jour dans l'école d'un dénommé Tyrannus . Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la Parole du Seigneur. **Actes 19,8-11**

D'abord bien reçu dans la synagogue, Paul y rencontre finalement de l'opposition. Alors il va annoncer l'Évangile dans l'espace public. Il passe alors d'une assemblée ciblée à la multitude. Se dépensant sans compter, il trouve néanmoins l'énergie de garder le lien avec les communautés des autres villes. Sa vie, son engagement, les nombreuses guérisons qu'il accomplit, tout cela vaut à l'Évangile de gagner les cœurs, mais à Paul de devoir clarifier le fondement et le sens des miracles au nom de Jésus-Christ, car l'attrait de la magie reste puissant.

Il survint à cette époque un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur. Un certain Demetrius, orfèvre, fabriquait des temples d'Artémis en argent, et procurait à ses ouvriers un gain considérable. Il les rassembla, avec ceux du même métier, et dit : « Ô hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie, et vous voyez et entendez que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux fait de mains d'homme ne sont pas des dieux. Le danger qui en résulte, ce n'est pas seulement que notre industrie tombe en discrédit ; c'est encre que le temps de la grande Artémis ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle qui est révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ne soit réduite à néant. **Actes 19,23-27**

Le discours de Demetrius va déclencher une émeute dans la ville. La foule veut juger Paul, l'atmosphère est explosive,

un certain Alexandre tente de calmer les esprits et y parvient au bout de deux heures, en appelant à régler le litige devant les autorités compétentes. Mais plus que d'un litige il s'agit d'une crise profonde, qui touche non seulement à l'économie mais aussi à la religion et à la théologie. Quand dans l'Évangile Jésus chassait les marchands du temple, il ne remettait pas en cause le Dieu et la foi d'Israël, mais leur perversion par le commerce. Quand Paul prêche l'Évangile, il menace l'équilibre économique d'Éphèse parce que son enseignement relativise, et finalement délégitime le culte d'Artémis. Demetrius voit loin en anticipant les conséquences sociales, culturelles, familiales de cette transformation des esprits. Dans le cadre des missions chrétiennes, il a longtemps semblé évident que tout ce qui résultait de l'évangélisation des peuples ne pouvait être qu'un progrès. Mais posons-nous la question : sortir du paganisme suffit-il pour sortir de l'idolâtrie ? Et vouloir purifier les cultes de toute compromission avec les images, les objets, les rites, ne revient-il pas à tuer les cultures, et parfois mettre en péril l'économie locale ? Aujourd'hui dans certains pays les religions traditionnelles reviennent en force, soit en rejetant le christianisme, soit en opérant une sorte de syncrétisme. Qu'en dirait Paul ?



Questions pour nous :

- Comment vivons-nous et exprimons-nous l'expérience et l'action de l'Esprit-Saint dans notre témoignage personnel et communautaire, à l'intérieur de l'Église comme à l'extérieur ?
- Pouvons-nous nous inspirer de Paul pour annoncer l'Évangile dans des lieux publics ? De quelle manière ? Sous quelle forme ?
- Dans un contexte multiculturel et de pluralisme

religieux, comment partager l'Évangile avec les autres, en respectant sincèrement les valeurs et convictions profondes qui les animent ?



Unissons-nous à cette prière pour la mission :

Notre Père,

Ton Fils Unique Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts a confié à Ses disciples le mandat d'aller et de faire des disciples de tous les peuples.
Tu nous rappelles que par le baptême nous participons tous à la mission de l'Église.
Par les dons de Ton Saint-Esprit,
Accorde-nous la grâce d'être des témoins de l'Évangile, courageux et ardents,
Pour que la mission confiée à l'Église, encore bien loin d'être réalisée,
Puisse trouver des expressions nouvelles et efficaces
Qui apportent au monde la vie et la lumière.
Aide-nous à faire en sorte que tous les peuples
Puissent rencontrer l'amour salvifique et la miséricorde de Jésus-Christ,
Notre Seigneur et notre Dieu,
Qui vit et règne avec Toi,
Dans l'unité du Saint-Esprit, aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen

Pape François